

Syntaxe, morphologie et genèse de la forme dite "hypothétique" du palau

Alain Lemarechal

Abstract

The so-called "Hypothetical" Form (L.S. Josephs, 1975) is one of the enigmas of the Palauan language. 1) It can be interpreted, syntactically, as a form of the predicate which is not oriented towards one of the participants but towards the process itself ; 2) morphologically, a) the subject prefix which characterizes that form is an ancient Possessive Personal Marker (cf. ponapean) ; b) the change in the verb stem which is the other characteristic of the "H" Form constitutes by itself the mark of the change of orientation (cf. tagalog) . Finally the almost omnipresent a morpheme, an other enigma, is derived from an ancient General Classifier (cf. ponapean language).

Citer ce document / Cite this document :

Lemarechal Alain. Syntaxe, morphologie et genèse de la forme dite "hypothétique" du palau. In: Cahiers de linguistique - Asie orientale, vol. 15 1, 1986. pp. 129-170;

doi : <https://doi.org/10.3406/clao.1986.1195>

https://www.persee.fr/doc/clao_0153-3320_1986_num_15_1_1195

Fichier pdf généré le 18/05/2018

Alain LEMARECHAL

***SYNTAXE, MORPHOLOGIE ET
GENESE DE LA FORME DITE
"HYPOTHETIQUE" DU PALAU***

ABSTRACT

The so-called "Hypothetical" Form (L.S. Josephs, 1975) is one of the enigmas of the Palauan language. 1) It can be interpreted, syntactically, as a form of the predicate which is not oriented towards one of the participants but towards the process itself ; 2) morphologically, a) the subject prefix which characterizes that form is an ancient Possessive Personal Marker (cf. ponapean); b) the change in the verb stem which is the other characteristic of the "H" Form constitutes by itself the mark of the change of orientation (cf. tagalog). Finally the almost omnipresent a morpheme, an other enigma, is derived from an ancient General Classifier (cf. ponapean language).

Le palau(1) possède une forme, appelée Forme "Hypothétique" (F "H") par L.S. Josephs(2), caractéristique de certains prédicats, aussi bien verbaux que nominaux, subordonnés que principaux. Cette forme constitue un des points énigmatiques de la langue, dans la mesure où il est difficile de rendre compte, d'une façon un tant soit peu unitaire, aussi bien de sa syntaxe que de sa morphologie. La recherche d'une interprétation nous a conduit à aborder des questions d'orientation et de "mode d'orientation", non seulement des verbes, mais aussi des Noms - d'Action - et mêmes des propositions.

Après avoir passé en revue l'ensemble des emplois de la F "H" (notre partie I) et présenté sa morphologie (II), nous tenterons de dégager la valeur de la F "H" (III). A la lumière de cette valeur, nous étudierons l'origine des deux éléments constituant le préfixe - Préf "H" - qui la caractérise : le -o- (IV) et la marque personnelle proprement dite (V).

Les résultats auxquels nous serons parvenu au terme de cette démarche peuvent se résumer comme suit : si l'on prend en compte l'ensemble de ses emplois, la F "H" s'interprète comme une forme non plus orientée vers un des actants, mais vers le procès lui-même. Cette valeur syntaxique éclaire la morphologie, également énigmatique, de la F "H" : le préfixe personnel particulier qui la caractérise est un ancien suffixe possessif ; avant d'être rattachée au verbe comme préfixe, cette marque personnelle était suffixée au morphème a, qui la précède, encore aujourd'hui, dans beaucoup de ses emplois ; ce a n'est autre qu'un ancien classificateur général, utilisé encore dans les constructions possessives du ponape, par exemple ; ainsi, l'évolution de la valeur de a jusqu'à sa valeur actuelle de substantiviseur se trouve précisée. Quant à l'altération du thème verbal qui constitue la se-

-
- (1) Le palau est une langue austronésienne de la branche indonésienne parlée dans les îles du même nom situées à 600 milles de Mindanao, donc dans l'aire micronésienne.
- (2) L.S. Josephs, *Palauan Reference Grammar*, The University Press of Hawaii, Honolulu, 1975, 556 p. Ouvrage très complet qui nous a fourni presque tous nos exemples ; selon nos principes, nous reproduisons ces exemples dans la transcription de l'auteur (ch note /ʔ/ ; nous avons changé le e en ə, plus conforme aux habitudes) et avec les traductions de l'auteur ; les mots à mots étant faits par nos soins. Nous avons aussi utilisé : Kl. Pätzold, *Die Palau-Sprache und ihre Stellung zu anderen indonesischen Sprachen*, Reimer Verlag, Berlin, 1968, 186 p. Une nouvelle description due à Cl. Hagège est de parution imminente, mais nous n'en avons pas eu connaissance au moment de la rédaction de cet article. Cette langue nous a servi de sujet d'études à plusieurs reprises ; nous renverrons, au fur et à mesure aux articles qu'elle nous a inspirés.

conde caractéristique de la F "H", un rapprochement avec certains "focus" du tagalog ou de l'hiligaynon, par exemple, indique qu'elle constitue la marque même du changement d'orientation en quoi consiste la valeur syntaxique de la F "H".

I. EMPLOIS DE LA FORME "HYPOTHETIQUE"

La dénomination de Forme "Hypothétique" est mal venue, puisqu'elle privilégie un de ses emplois :

1 - l'expression de la condition(3)

structure :

a + Protase avec prédicat à la F "H" + /,/ + e + apodose

ex. 1. a k-u- suub , e ak mo pass ər a test
Préf"H"+étudier et PréfSuj Aux passer examen
1ère sg aller

"Si j'étudie, je réussirai mon examen" (PRG, p. 103)

La forme non-"hypothétique" (F non "H") correspondante serait :

ex. 1b ak mə -suub
PréfSuj MImpftif+étudier
"J'étudie"

On voit apparaître, dès ce premier exemple, une autre énigme du palau que nous pensons avoir éclairée, au moins en partie, dans la suite de cet article : le morphème a(4). Il apparaît devant la protase du système hypothétique, mais aussi devant tous les Noms, même les Noms Propres (sauf quand ils sont prédicats : ak sensei, "je (suis) professeur", ou apposés : a Droteo əl sensei, "D. le professeur") : on le trouve ici devant test, mais on peut aussi le trouver même devant le prédicat dans une des formes fondamentales de la proposition où le SN sujet est placé en tête - en fait, thématiqué (voir plus loin) - :

(3) Nous utiliserons les abréviations suivantes : F "H" pour Forme "Hypothétique" et F non"H" pour les formes non hypothétiques ; Préf"H" pour Préfixe Personnel Sujet "Hypothétique" ; SuffPoss pour Suffixe Personnel Possessif ; SuffObj pour Suffixe Personnel Objet ; PréfSuj pour Préfixe Personnel Sujet (non "hypothétique"). Les abréviations M., SN, SV, etc. ont leur valeur habituelle. Pour un tableau d'ensemble des M. Pers., cf. II 1a ; pour la valeur des formes imperfective et perfective du verbe transitif, cf. n. 10, pour leurs affixes, cf. § II 1a.

(4) Pour la valeur de a, cf. § VI 1 ; nous pensons qu'elle est à peu près la même, avec une distribution d'emplois quelque peu différente, que celle du ang tagalog, cf., sur ce sujet, notre article : "Sémantisme des parties du discours et sémantisme des relations", BSLP, 77/I, 1982, p. 1 à 39.

- ex. 1c ng mə-suub "Il étudie"
 ex. 1d ng mə-suub a Droteo "Droteo étudie"
 ex. 1e a Droteo a mə-suub " id. "

2 - La F "H" sert aussi à exprimer ordre, délibération, etc.

structure :

Prédicat à la F "H" (à la 1ère ou 2ème pers.)(5) + suite de la proposition

- ex. 2 m-o- lim a biang "Bois de la bière !"
 Préf"H"+boire bière
 2ème sg

La forme non-"hypothétique" serait :

- ex. 2b kə mə-lim a biang "Tu bois de la bière"
 PréfSuj MImpftif+boire(6) bière

3 - La F "H" apparaît après les quatre noms, pratiquement toujours utilisés comme prédicats, équivalents de certains de nos Verbes ou Auxiliaires modaux : "vouloir", "ne pas vouloir", "pouvoir", "devoir".

structure :

PréfSuj + Nmodal -SuffPoss (\pm SNPossesseur) + a + F "H" + suite de la proposition

3ème sg

prédicat

syntagme sujet du

N modal spécifiant

le PréfSuj ng

- ex. 3 ng soa-l a k-u- lim ər a biang
 il (est-)désir-son Préf"H"+boire bière
 1ère sg
 "Il veut que je boive de la bière"

La forme non"hypothétique" correspondante serait :

- ex. 3b ak mə-lim ər a biang "Je bois de la bière"

4 - La F "H" apparaît après la négation.

(5) Pätzold cite aussi des formes de 3ème Pers. : lə-məyiuai ! (où y est l'équivalent du ch de Josephs), "er (sie, es) schlafe !".

NB : -ng, dans l'ex. 2 (bia-ng) et de nombreux autres, s'ajoute à toute voyelle placée à la finale absolue.

(6) Le radical réduit est -ngim ; məN- (M. d'Imperfectif pour la valeur, cf. n. 10) + -ngim > məlim (ce qui s'explique quand on sait que l < *n).

structure :
 PréfSuj + Négation \pm a (7) + Prédicat à la F "H" + suite
 3ème sg de la proposition

ex. 4 ng diak k- ngalək
 Nég Préf"H"+enfant
 1ère sg
 "Je ne suis pas un enfant"

La forme non "hypothétique" correspondante serait :

ex. 4 ak ngalək "Je suis un enfant"

5 - La F "H" apparaît dans une construction que Josephs considère comme un passif, et dont nous dirons plus loin (cf. § III 3a) qu'il s'agit plutôt d'une thématization du non-sujet et non d'une subjectivisation (passif) du non-agent(8).

structure :
selon les cas
a + SN + a + Prédicat + Trace Pronominale + suite de la
 non-sujet à la F "H" (à la place normale proposition
 thématisé du constituant
 thématisé)

ex. 5 a bia a l-o- lim ər ngii a Droteo
 bière Préf"H" 3ème sg boire Trace SN sujet
 spécifié par Droteo pronominale
 "Beer is drunk by Droteo" (Josephs)
 (en fait : "De la bière est ce que boit Droteo")

La forme non "hypothétique" correspondante serait :

ex. 5b a Droteo a mə-lim ər a biang (avec thématization du sujet,
 "Droteo boit de la bière" cf., ci-dessus, § I1)

6 - La F "H" apparaît dans des équivalents de nos subordonnées temporelles, après des relateurs qui introduisent également des SN circonstanciels de temps.

structure :
 er se ər + a +
 relateur } SN temps
 Prédicat subordonné + suite de la proposi-
 tion à la F "H"

(7) Pätzold donne des exemples avec ou sans a : (p. 115) diak a m-deyor (lit. "nicht-is-verlanden dass-du-steht) "du steht nicht". A noter l'absence de ng devant diak dans cet exemple ; a n'apparaît dans aucun des exemples de Josephs. L'absence de a, chez l'un, et de ng, chez l'autre, paraissent des indices de figement et du passage de diak du statut de prédicat (cf. § III 2a) à celui de simple M. de négation.

(8) Un véritable passif existe, c'est "l'Ergative" de Josephs (cf. n. 28).

ex. 6 er se ə r a lə- ngalək
 Relateur Préf"H" enfant
 3ème sg
 "Quand il était enfant"

La forme non "hypothétique" correspondante serait :

ex. 6b ng ngalək "C'est un enfant"
 ng mle ngalək "C'était un enfant"(9)
 AuxPassé

II - LES FORMES

1 - Le préfixe sujet "hypothétique"

D'un point de vue morphologique, la F "H" est marquée tout d'abord par l'emploi d'une série particulière de préfixes sujets, qui constitue une des quatre séries d'affixes (ou de clitiques) indices personnels de la langue (auxquelles il faut encore ajouter une série de Personnels Indépendants toniques) :

	1 Personnels indépendants	2 Préfixes (ou pro- clitiques) sujets	3 Suffixes Objets	4 Suffixes Possessifs	5 Préfixes "Hypothétiques"	
					a devant VtrImptif en <u>məN-</u> Vintr d'action	b devant VtrPftif en <u>-m-</u> (10) Vstatifs Noms
sg 1	<u>ngak</u>	<u>ak</u>	<u>-ak</u>	<u>-k</u>	<u>ku-</u> (11)	<u>k-</u>
2	<u>kau</u>	<u>kə</u>	<u>-au</u>	<u>-m</u>	[<u>chomo-</u>]	[<u>cho-</u>]
3	<u>ngii</u>	[<u>ng</u>]	<u>-ii</u>	[<u>-l</u>]	[<u>lo-</u>]	[<u>lə-</u>]
pl 1 ex1	<u>kəmam</u>	<u>aki</u>	<u>-mam</u>	<u>-(m)am</u>	<u>kimo-</u>	<u>ki-</u>
incl	<u>kid</u>	<u>kədə</u>	<u>-id</u>	<u>-d</u>	<u>do-</u>	<u>də-</u>
2	<u>kəmiu</u>	<u>kom</u>	<u>-əmiu</u>	<u>-(m)iu</u>	[<u>chomo-</u>]	[<u>cho-</u>]
3 humain	<u>tir</u>	<u>tə</u>	<u>-(ə)tərir</u>	<u>-(r)ir</u>	[<u>lo-</u>]	[<u>l(ə)-</u>]
non-humain		[<u>ng</u>]	<u>-∅</u>	<u>-l</u>		

(9) Dans l'ex. 6, le temps découle du contexte

(10) Nous sommes ici en face d'une autre énigme du palau : les 3 constructions de l'Objet (ou plutôt du patient). Quand le verbe est à l'aspect Perfectif (VtrPftif) - prise en compte du résultat de l'action -, le patient est représenté dans la

.../

Ainsi, les préfixes sujets "Hypothétiques" comprennent eux-mêmes deux séries différentes.

La première série apparaît :

1) dans les Formes Imperfectives(10) du Verbe Transitif (non "hypothétique" : mə-N- + V ; "hypothétique" : Préf. 1ère série + -N- + V : mə- a disparu) :

F "H" ku-suub ~ F non"H" ak mə-suub (cf. ex. 1 et 1b)
 (NB : /-N-/ + /s-/ > /-s-/)

Préf"H" 1ère sg

mo-lim

kə mə-lim (cf. ex. 2 et 2b)

(NB : /-N-/ + /ng-/ > /-ŋ-/)

Préf"H" 2ème sg

2) dans les Verbes Intransitifs d'Action en mə- (non "hypothétique" : mə- + V ; "hypothétique" : Préf. 1ère série + V : mə- a disparu) :

F "H" do-rael ~ F non"H" kədə mə- rael
 "Allons !" "Nous (incl.) allons"

... forme verbale par le SuffObj (éventuellement spécifié par un SN Objet postposé, quand il s'agit d'une 3ème Pers.) : c'est un véritable patient objet (cf. § III 3a, ex. 21b). Quand le verbe est à l'Imperfectif (VtrImpftif), le patient défini est introduit par le relateur (le seul de la langue) or, qui introduit aussi les circonstants (cf. ex. 1 et, en locution, ex. 6) : il s'agit alors d'un patient périphérisé (cf. § I 1 : ex. 3b, 5b) ; le patient indéfini suit directement le verbe : il s'agit d'un patient plus ou moins incorporé (ex. 2b, mais le sens n'apparaît guère ici). Sur ces 3 constructions, cf. notre article "Pour une révision de la notion de transitivité", *La linguistique*, 19/I, 1983, p. 95 à 118. Sur les M. de Perfectif -m- et d'Imperfectif məN-, cf. § II 1b et II 2b.

Comme à l'ordinaire, nous utilisons la terminologie de l'auteur de la description qui sert de point de départ à notre étude et, dans le cas présent nous avons préféré calquer les termes "Perfective" et "Imperfective" en les considérant comme des étiquettes, plutôt que de les traduire par "Accompli" et "Inaccompli" ; il n'est d'ailleurs pas sûr que les valeurs aspectuelles soient l'essentiel : Walleser (*Grammatik der Palausprache*, 1911) ne signale qu'une opposition relation étroite/relation lâche de l'Objet au Verbe. Dans l'article cité, nous avons parlé d'action vue dans son résultat versus dans son développement.

(11) mo- devant l'impératif (à noter que dans ce cas, le seul, la F "H" est en tête de phrase). Les crochets signalent les formes communes au sg. et au pl. pour une même personne.

seconde série, à laquelle s'ajoute, dans la première série :
 - soit, un affixe -o- (-u-, après k-), quand la Marque Personnelle ne contient pas de voyelle ou quand elle contient un /ə/ (c'est-à-dire : k-, də-, lə-, respectivement marques de la 1ère sg., 1ère pl. incl., 3ème sg. et pl.),
 - soit, -mo-, quand la Marque Personnelle contient une voyelle autre que /ə/ (c'est-à-dire : ki- et cho-, marques de 1ère pl. excl. et de 2ème sg. et pl.). Mais tout indique que ce -m- n'est pas à rattacher au -o-, mais à la M. Pers., puisqu'il apparaît aux mêmes personnes dans certaines des autres séries.

a) *La Marque Personnelle : un Préfixe Sujet presque identique à un Suffixe Possessif !*

La Marque Personnelle du Préf "H" présente deux particularités : 1) elle présente un paradigme peu différencié par rapport à toutes les autres Marques Personnelles, et surtout : 2) elle est, en grande partie, identique au Suffixe Possessif qui apparaît après les Noms Possessibles - possessions inaliénables, relation de la partie au tout - et, entre autres, après les Noms qui servent de Classificateurs Possessifs, alors que : 1) elle est préfixée, et non suffixée (les formes des autres indices préfixés et suffixés sont nettement distinctes en palau) et : 2) elle représente bien, plus ou moins, le sujet du verbe, et que : comme nous le verrons plus loin (fin de § III 1), et non un possesseur. Examinons les faits en détail.

La Marque Personnelle est identique au Suffixe Possessif :

à la 1ère sg.	SuffPoss	<u>-k</u>	"Hypoth."	<u>k-</u>
3ème sg.		<u>-l</u>		<u>l-</u>
3ème pl.				
non-humain		<u>-l</u>		<u>l-</u>
1ère pl. incl.		<u>-d</u>		<u>d-</u>

Les divergences entre les formes de la Marque Personnelle du Préf "H" et celles du SuffPoss s'expliquent facilement. Tout d'abord, le SuffPoss a un paradigme plus différencié que le Préf "H" : à la 3ème pl., -rir- (avec -r- < *t-, ailleurs qu'à l'initial d'un groupe accentuel - le Préfixe Sujet est effectivement toujours à l'initial d'un groupe accentuel et le Personnel Indépendant est un groupe accentuel à lui seul), introduit, dans les Possessifs, l'indication du pluriel humain (tə-/-rə/ est simplement la marque du pluriel). De la même façon, la marque de 2ème pl. est constituée par un -m de 2ème personne sans précision de nombre (cf. la M. Pers. du Préf "H"), spécifié par un -iu au pluriel dans les Possessifs (sans que l'on puisse dire que ce -iu soit une marque de pluriel, puisqu'il n'est pas récurrent avec cette valeur).

Les rapprochements étymologiques opérés par Pätzold (pp. 168-169), à la suite de Burgmann, montrent que cette M. Pers.

du Préf "H" est un ancien SuffPoss et le morphème a, qui apparaît, encore aujourd'hui, devant la F "H" dans bon nombre de ses emplois (ex. 1, 3, 5, 6, et même après la négation, cf. n. 17), est un ancien "Hilfsnomen". Mais "Hilfsnomen" est, comme nous le verrons, un terme trop vague, et le fait qu'une structure comme :

Hilfsnomen + SuffPoss + SV

puisse exister, a des implications syntaxiques que des rapprochements morphologiques et étymologiques n'élucident pas et qui, pourtant, sont essentiels aussi bien en synchronie (valeur actuelle véritable de la F "H" et de a) qu'en diachronie (évolution des structures syntaxiques et des valeurs).

Constatons, pour l'instant, que le Préf"H" n'est plus un SuffPoss (ni a un "Hilfsnomen"), mais que les oppositions de position - Préfixe/Suffixe - et de fonction - Sujet/Possesseur - ne l'emportent sur la parenté morphologique entre SuffPoss/Préf"H" qu'à la 1ère pl. incl. où l'on a ki- (identique au Préfixe Sujet) et non une forme en m- (caractéristique des suffixes : -(ə)mam, SuffObj et -(m)am, SuffPoss). Il y a donc une nette hiérarchie entre les différents rapprochements que l'on peut opérer, en synchronie, entre les Préf"H" et les autres séries d'indices personnels :

- identité entre SuffPoss et Préf"H" : 4 formes sur 7
les cas de non-identité pouvant s'expliquer par différenciation secondaire, avec :

- influence de la position de suffixe sur la forme du Possessif, c'est-à-dire rapprochement SuffPoss/SuffObj (-tərir/-rir et -əmiu/-(m)iu) :

2 formes sur 7

- influence de la fonction de Sujet et de la position de Préfixe sur la forme du Préf"H", c'est-à-dire rapprochement Préfixe Sujet/Préf"H" (aki/ki-) :

1 forme sur 7

b) le morphème -o- : un allomorphe de mə- ?

L'autre marque, le -o- de la 1ère série des Préf "H", n'apparaît, en fait, que là où il y avait un mə- dans la F non "H" (pour les exemples, voir ci-dessus, § II 1) :

	F non "H"	F "H"	
A	$\underline{m\text{ə-}}$ + $\underline{-N-}$ + VtrImpftif	1ère série en $\underline{-m(o)-}$ + $\underline{-N-}$ + VtrImpftif	alternance $\underline{m\text{ə-}}$ / $\underline{-(m)o-}$
	$\underline{m\text{ə-}}$ + Vintr Action (en $\underline{m\text{ə-}}$)	1ère série en $\underline{-m(o)-}$ + Vintr Action	id.
B	$\underline{-m-}$ + VtrPftif	2ème série sans $\underline{-(m)o-}$ + VtrPftif	alternance $\underline{-m-}$ ~ \emptyset
	$\underline{-m-}$ + Vintr Action (en $\underline{-m-}$)	2ème série sans $\underline{-(m)o-}$ + Vintr Action	id.
	$\underline{-m-}$ + Vintr Statif	2ème série sans $\underline{-(m)o-}$ + Vintr Statif	id.
C	$\underline{m\text{ə-}}$ + Vtr"Ergatif"	2ème série sans $\underline{-(m)o-}$ + Vtr"Ergatif"	pas d'alternance
	$\underline{m\text{ə-}}$ + Vintr Statif (en $\underline{m\text{ə-}}$)	2ème série sans $\underline{-(m)o-}$ + Vintr Statif	id.
D	\emptyset + Vintr Statif (sans affixe)	2ème série sans $\underline{-(m)o-}$ + Vintr Statif	id.
	\emptyset + Nom	2ème série sans $\underline{-(m)o-}$ + Nom	id.

Le passage de $\underline{m\text{ə}(N)-}$ à $\underline{-o(N)-}$ peut s'expliquer, dans la langue, par des règles morphophonologiques (qui se manifestent aussi dans les traitements divers de l'infixe $\underline{-m-}$ du Perfectif) : le / \underline{m} / ne peut se maintenir quand il n'est plus à l'attaque syllabique d'une syllabe non accentuée ; et, $\underline{m\text{ə-}}$ venant de $\underline{*ma-}$, / \underline{Cma} / non accentuée, donne bien (\underline{Co})/(13).

(13) Les règles sont les suivantes :

- si la voyelle /V/ est accentuée, / $\underline{C}_1 \underline{mV}$ / 1/ reste / $\underline{C}_1 \underline{mV}$ /
2/ donne / $\underline{C}_1 \underline{wV}$ /,
- si le radical contient une labiale
- si la voyelle /V/ devient une voyelle réduite / \underline{y} / du fait du transfert de l'accent sur une autre syllabe,
/ $\underline{*C}_1 \underline{mV}$ / 1/ > / $\underline{*C}_1 \underline{w} \left\{ \begin{smallmatrix} \underline{u} \\ \underline{i} \end{smallmatrix} \right\}$ / > / $\underline{C}_1 \left\{ \begin{smallmatrix} \underline{u} \\ \underline{i} \end{smallmatrix} \right\}$ /
si /V/ est un ancien \underline{i} ou \underline{u}
2/ > / $\underline{*C}_1 \underline{w\text{ə}}$ / > / $\underline{C}_1 \underline{o}$ /
si /V/ est un ancien \underline{a}

En dehors de la F "H", cette règle s'applique, par exemple, dans le cas de l'infixe $\underline{-m-}$, marque du Perfectif des Verbes Transitifs :

$\underline{*d\text{ás}\text{əch}}$ "construire un canoe", après insertion du $\underline{-m-}$ > $\underline{d-m-ás}\text{əch}$
 $\underline{*l\text{úch}\text{əs}}$ "écrire" > $\underline{l-m-úch}\text{əs}$
 $\underline{*t\text{ámik}}$ "creuser" > $\underline{t-u-ámik}$

mais, avec transfert de l'accent sur le SuffObj, la 1ère syllabe cessant d'être accentuée :

$\underline{*d\text{ás}\text{əch}}$ avec insertion de $\underline{-m-}$ > $\underline{dos}\text{əch-íi}$
 $\underline{*l\text{úch}\text{əs}}$ > $\underline{luch}\text{əs-íi}$
 $\underline{*t\text{ámik}}$ > $\underline{tomk-íi}$

Règles morphophonologiques détaillées, mais confuses et. sans doute, incomplètes chez Josephs. Elles seront complètes, regroupées et classées dans la description annoncée par Cl. Hagège.

Mais cette interprétation ne nous paraît pas satisfaisante dans la mesure où elle ne rend pas compte de la ligne B du tableau. Il ne semble pas qu'il existe de règles morphophonologiques se manifestant également ailleurs, c'est-à-dire qui ne soient pas ad hoc, pouvant expliquer que le -m- disparaisse sans jamais laisser de trace. Il faudrait poser des règles ne fonctionnant que dans le cas présent ; or, si une règle morphophonologique ad hoc est posée pour expliquer un fait formel attaché à une valeur précise, il peut très bien s'agir en fait d'une règle morphologique dégageant une véritable marque attachée à la valeur précise en question, et non plus d'une simple règle morphophonologique (14).

L'examen des emplois de la F "H" permettra de dégager une valeur récurrente unique de cette forme dans tous ses emplois et suggérera une autre interprétation du -o- (correspondant au mə(N)- de la F non "H" à la ligne A) et de l'opposition entre \emptyset , à la F "H", et -m-, à la F non "H" à la ligne B). Ces deux alternances :

$$\begin{array}{l} \underline{-o(N)-} \sim \underline{mə(N)-} \\ \emptyset \sim \underline{-m-} \end{array}$$

ne seront plus séparées, mais constitueront la marque même de la valeur qui aura été dégagée de l'ensemble des emplois de la F "H".

III. LA VALEUR DE LA F "H"

1. La F "H", marque de désactualisation ?

Le terme même "d'hypothétique" choisi par L.S. Josephs pour désigner la F "H" privilégie un de ses emplois, comme nous l'avons dit : l'expression de la condition (cf. ex. 1 dans § 1). Cette dénomination est, pour le moins, mal venue, vu l'absence de valeur conditionnelle dans tous les autres emplois !

L'idée d'en faire un subjonctif est plus séduisante : un certain nombre d'emplois de la F "H" recouvrent certains de ceux qu'on peut rencontrer pour les subjonctifs, mais ce n'est pas le cas de tous les emplois de la F "H". Elle est associée à une nuance volitive dans son emploi dans l'impératif (ex. 2, dans § I 2). Elle pourrait être associée à une nuance de désactualisation, nuance attestée aussi pour les subjonctifs, après les Noms Prédicats Modaux, équivalents de "(ne pas)vouloir", "pouvoir", "devoir" (ex. 3, § I 3), et après la négation (ex. 4, § I 4).

Or, même dans le cas des Noms Prédicats Modaux, expliquer l'emploi de la F "H" par une désactualisation, se révèle illu-

(14) Sur ce problème, cf. notre communication "Les phénomènes démarcatifs et la théorie de la superposition des marques", [5th International Phonology Congress, Eisenstadt, 25 au 28 juin 1984], Discussion Papers, Vienne, 1984, p. 139 à 143.

soire ; en effet, si la construction de l'ex. 3, avec la F "H", est obligatoire quand le sujet du verbe est différent du possesseur du Nom Prédicat, elle ne peut être employée dès que le sujet du verbe est identique au possesseur du Nom Prédicat ; on emploie alors une construction en əl avec la F non "H" :

ex. 7 ng soa- k əl mə-lim ər a biang
PréfSuj (est-)désir+de moi qui boire bière
"Je veux boir de la boière" F non "H"

En quoi y aurait-il plus désactualisation dans l'ex. 3 que dans l'ex. 7 ? *L'emploi de la F "H" dans le cas des Noms Prédicats Modaux est solidaire de l'introduction d'un sujet du verbe subordonné différent du Possesseur du Nom Prédicat. C'est un point essentiel, comme nous le verrons.*

Aucune désactualisation n'est plus assignable à ce que Josephs appelle "passif" (ex. 5, § I 5) ou aux équivalents de nos subordonnées temporelles (ex. 6, § I 6). Quant à faire de la F "H" une forme de subordination (ce que le subjonctif n'est jamais uniquement), c'est possible, mais 1/ il n'y a pas de subordination dans les impératifs, et dans quelle mesure y en a-t-il une après la négation et dans les "passifs" ? 2/ même s'il s'avérait que, malgré ces cas, la F "H" fût une forme de subordination, qu'est-ce qui fait d'elle, puisque ce n'est pas une valeur modale, une marque de subordination ? En quoi contribue-t-elle, au juste, à la subordination des éléments où elle apparaît ?

2. *Une forme orientée non plus vers un participant, mais vers le procès lui-même*

a) La F "H" et l'orientation vers le procès lui-même

A côté de :

ex. 4 ng diak k-ngalək "Je ne suis pas un enfant"

avec un prédicat nominal à la F "H" après la négation, on peut avoir, avec un prédicat verbal à la F "H" :

ex. 8 ng (a) k-u-lim ər a biang
PréfSuj Négation + Prédicat + suite de la
à la F "H" proposition
"Je ne bois pas de bière"(15)

Ces deux exemples doivent être rapprochés de :

ex. 9 ng diak a biang
"Il n'y a pas de bière"

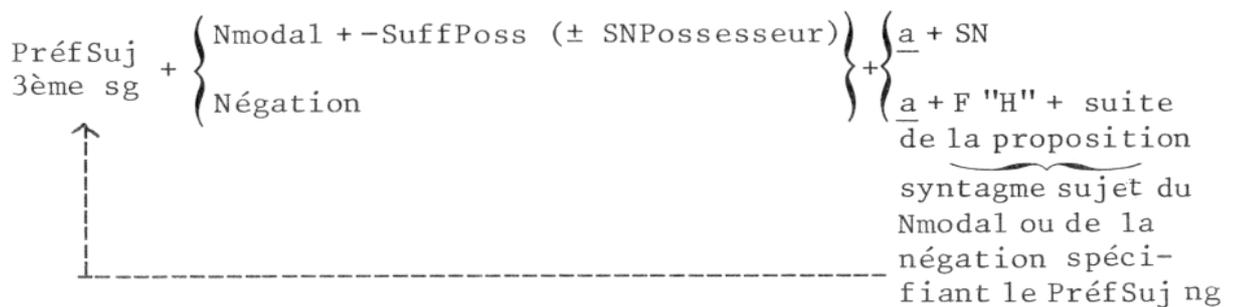
Dans l'ex. 9, diak est à comprendre comme un "n'existe pas" : le PréfSuj représente ce qui n'existe pas ; le SN sujet spécifiant

(15) Sur l'absence de a, cf. n. 7.

le PréfSuj de 3ème pers. est postposé au prédicat, comme il est normal dans ce type de structure de proposition (cf. ex. 1d, dans § I 1) ; par conséquent, dans les ex. 4 et 8, la F "H" est le sujet et on doit comprendre : "le fait que je suis un enfant n'existe pas", "le fait que je bois de la bière n'existe pas". Or, les structures où la F "H" figure après la négation et celles où elle figure après les Noms Prédicats Modaux sont très proches ; de plus, dans ce dernier cas, on peut avoir aussi, avec deux des quatre Noms Prédicats Modaux, un SN comme sujet (comme, dans l'ex. 9, avec la négation) :

ex. 9b ng soa-k a biang
"J'aime la bière"

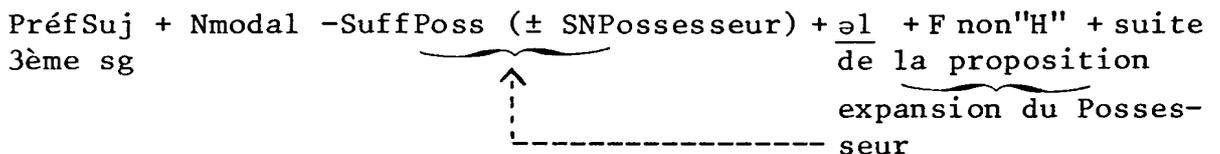
On peut donc poser le schéma commun suivant :



L'ex. 3 est à comprendre : "le fait que je bois de la bière est son désir". Dans l'ensemble de ces exemples, se manifeste un *phénomène essentiel* pour la compréhension de la valeur de la F "H" : *c'est l'événement, le fait même, qui est le sujet* aussi bien de diak que des Noms Prédicats Modaux.

La structure de l'ex. 7 est tout à fait différente - əl introduit une expansion du possesseur de soa-, -k en l'occurrence, et non le sujet de soa- :

structure :



Toutes les constructions en əl sont à comprendre comme des participes ou des relatives par *qui*, épithètes, apposées ou plus ou moins extraposées et, éventuellement proleptiques, déterminant un actant déjà présent dans ce qui précède ; et l'ex. 7 est à comprendre : "il y a désir de moi buvant de la bière"(16).

Dans l'ex. 7, mə-lim est toujours orienté vers l'agent de l'action comme dans les ex. 2b, 3b, 5b. Dans les ex. 3 et 8, le sujet de la négation et du Nom Prédicat Modal étant l'événement

(16) Cf. notre article à paraître prochainement "Completives et noms abstraits d'action".

lui-même, la forme *k-u-lim*, qui est ce sujet, n'est plus orientée vers l'agent. *L'emploi de la F "H" peut s'expliquer en termes d'orientation* : on dira que l'ensemble constitué par la F "H" est orientée vers le procès lui-même et non plus vers l'agent ou un autre des participants :

k-u-lim "le fait que je boive"

~ mā-lim orienté vers l'agent "qui boit"

Cette interprétation est confirmée par le fait que la F "H" commute effectivement avec un Nom Abstrait d'Action comme sujet des Noms Prédicats Modaux :

ex. 10 ng soa- k a oməlim əl biang
PréfSuj désir-mom action-de-boire qui bière
"J'aime boire de la bière"(17)

Dans les équivalents de nos subordonnées temporelles, la F "H" commute aussi, après *er se ər*, par exemple, avec des noms désignant des événements :

ex. 6 er se ər a lə- ngalək
quand Préf"H"+enfant
"Quand il était enfant"

ex. 11 er se ər a k- bong
quand Préf"H"+arriver
"Quand j'arrivais"(19)

sont à rapprocher de :

ex. 12 er se ər a məkəmad
"Pendant la guerre"

Ainsi, dans ces constructions, la F "H" est également orientée vers l'événement lui-même.

b) *L'orientation généralisée aux noms*

Il est donc nécessaire d'étendre la notion d'orientation aux noms, mais aussi aux propositions.

On parle d'orientation primaire d'un verbe pour désigner son orientation vers le premier actant, agent, patient ; mais bien

(17) La différence de sens de *soa-* "aimer" avec SN sujet et "vouloir" avec F "H" comme sujet ou un verbe après *əl* provient en fait de l'opposition catégorielle et sémantique entre nom, caractéristique définitoire, et verbe, caractéristique transitoire limitée à la situation ou à l'énonciation particulière.

(18) Sur ce *-ng*, cf. n. 5.

(19) Cf. n. 9.

d'autres participants peuvent être subjectivisés (cas des langues des Philippines). On oppose, à cette orientation primaire, une orientation secondaire vers un participant privilégié différent du sujet : l'objet, patient ou destinataire ; mais le deuxième actant peut représenter bien d'autres participants (dans certaines langues bantoues, par exemple, destinataire, instrument, lieu, etc., peuvent être objectivisés).

De la même façon, on peut définir une orientation primaire du nom par le seul jeu des propositions nominales, avec ou sans copule, et des procédures d'apposition : on s'aperçoit alors que *l'orientation primaire d'un nominal est toujours une orientation vers l'objet qu'il désigne* (qui peut être un agent, un patient, une destination, un instrument, une action, une qualité, etc.) *ou vers une autre désignation de cet objet*. Nous proposons d'appeler *autoorientation* le premier cas et *coorientation* le second cas (ce qui correspond à un nom qui n'est mis en rapport avec aucune autre désignation du même objet ~ un nom qui est mis en rapport avec une autre désignation, dans le cas de la phrase nominale ou des constructions épithétiques, apposition, etc.).

Le concept d'orientation secondaire est tout autant applicable au nom, dans la mesure où, à l'intérieur du SN, une préposition, comme *de* en français, opposée aux autres prépositions, ou bien une construction avec SuffPoss opposée à une construction avec un relateur, comme en palau (cf. plus loin, § VI 3), peuvent marquer un déterminant comme ayant un rapport privilégié avec le nom déterminé. La valeur de ce rapport dépendra de la catégorie même du nom déterminé (Nom d'Action, d'instrument, etc.), ce qui invite non seulement à parler de rection nominale, mais à appliquer un concept comme celui de Lexicase(20) aux noms comme aux verbes (cf. § III 3b et n. 31).

Par ailleurs, verbes, noms, etc., peuvent présenter des *contraintes d'orientation plus ou moins strictes selon les langues (ou selon les formes)*(21). Une forme verbale peut ne pas être orientée vers l'agent plutôt que vers le patient ou l'action elle-même, et - ces faits sont bien connus - ne prendre d'orientation précise que d'après la structure de la proposition où elle est introduite (ce qui ne veut pas dire

(20) Cf., principalement, les ouvrages de S. Starosta, *Lexicase References*, University of Hawaii Working Papers in Linguistics II 3, 1979, p. 79 à 85.

(21) Pour une présentation de la variété de ces phénomènes d'orientation et des contraintes, plus ou moins strictes, qui les caractérisent, voir Cl. Hagège, *Le problème linguistique des prépositions et la solution chinoise*, Collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, vol. LXXI, Paris, 1975, p. 45 à 58.

qu'il n'y ait pas de contrainte du tout, mais des contraintes moins strictes ou différentes de celles constituées par l'orientation très différenciée des formes verbales du tagalog par exemple (cf. plus loin, § IV 1). Dans d'autres langues, une forme verbale peut être utilisée comme forme finie et comme infinitif, ce qui montre bien qu'elle n'est pas strictement orientée vers un participant (cf., plus loin, § V 2). En ce qui concerne les noms, le lexique en témoigne plus clairement : les Noms d'Action désignent souvent aussi les objets résultants de cette action ou affectés par elle ; cette double orientation, dont nous verrons des exemples plus loin (cf. § III 3b) peut caractériser une sous-classe entière de noms. Quant à un mot comme *lessive*, en français, il désigne aussi bien l'action, l'objet patient avant ou après l'action, l'instrument, etc. !

c) *L'orientation généralisée aux propositions*

Enfin, ce que nous venons de dire est aussi valable pour les propositions : les complétives, qui commutent(22) avec des Noms Abstracts d'Action, elles aussi, doivent être décrites en termes d'orientation (vers l'événement, vers l'action elle-même, comme la F "H") et non seulement en termes de subordination ou de substantivation (ou nominalisation - cf. n. 44), comme on le fait d'ordinaire.

ex. 13 *j'attends qu'il arrive*

ex. 13b *son arrivée*

ex. 14 *I know (that) he will come*

ex. 14b *his arrival*

En palau, l'ensemble de la F "H" est orientée vers l'événement lui-même, tandis que le Préf "H" réintroduit la mention du sujet et que tout se passe comme si le verbe restait orienté vers son sujet (ce qui demande, comme nous le verrons, à être nuancé) : nous parlerons, dans les deux cas, d'orientation à deux étages :

ex. 14 *I know he will come to morrow*

~~~~~  
orienté vers  
le sujet

~~~~~  
orienté vers l'événement

(22) Il y a des contraintes : la commutation n'est pas toujours possible, mais elle est pertinente sur le point qui nous occupe ici.

ex. 3 ou 8 ... a k-u-lim ər a biang


 quasiment orienté vers le sujet
 puisqu'avec mention de ce sujet à sa place normale
 et avec conservation, par ailleurs,
 de la rection verbale


 orienté vers l'événement qui "n'est pas son désir" (ex. 3)
 "n'existe pas" (ex. 8)

En anglais, c'est le simple maintien, tels quels, du sujet et de la forme verbale, avec enchâssement de cet ensemble, qui font de cet ensemble *un constituant actanciel de la phrase orienté vers l'événement*. En français, *que* est nécessaire(23).

Du point de vue morphologique, il faut noter seulement que la construction palau avec la F "H" est curieusement à *mi-chemin entre le simple enchâssement* (comme en anglais) *et la construction nominale* : le verbe y garde sa rection verbale, à l'exception du sujet réintroduit par le biais du Préf "H" presque identique au Possessif (ce qui rappelle le *son* et le *his* des ex. 13b et 14b) : on retrouve ce statut intermédiaire à l'origine même de la construction palau (cf. § II 2a et, plus loin, la partie V).

Les mêmes traits - commutation avec un Nom Abstrait d'Action, orientation à deux étages - caractérisent certaines constructions introduites par une préposition, aussi bien en palau qu'en anglais (ou en français) :

ex. 15 *I come after he goes*

ex. 11 er se ər a k-bong

N.B. : le français ajoute toujours le même *que* à l'enchâssement.

d) Expression de la condition et orientation vers l'événement

Son orientation vers l'événement lui-même permet d'expliquer d'autres emplois de la F "H"(24). C'est le cas de l'expression de la condition dans :

ex. 1 a k-u-suub, e ak mo pass ər a test

on est face à une construction tout à fait parallèle à celle du français :

"Que j'étudie, et je réussirai mon examen"

(23) Sur ce *que* et son ambiguïté irréductible, cf. l'article déjà cité "Complétives et noms abstraits d'action", § VI 3.

(24) Il y a une tendance à développer des locutions figées reprenant toutefois le même schéma : a l-səkum ... , e ... , uləkum... , e...

On trouve l'antéposition de la condition, dans les deux langues, la F "H" et le substantiviseur a, en palau, comme on trouve, en français, le *que* qui change l'orientation et transforme la proposition en substantif. La différence la plus importante entre les deux constructions reste qu'en palau, aucune valeur de désactualisation ne pouvant être associée, de manière constante, à la F "H", la désactualisation ressort uniquement du contexte, tandis que le français possède, dans son subjonctif (nécessaire ici) un véritable mode de la désactualisation du procès.

A ceci près, nous sommes, dans les deux langues, face au même *type particulier de conditionnelle, avec thématization de l'hypothèse sans doute* - en cela conforme à ce qu'a montré J. Haiman dans son célèbre article(25) -, mais aussi *avec substantivation et orientation vers l'événement lui-même*, ce qui est marqué par a et la F "H", et par le *que* en français. En palau, on pose, de cette manière, comme thème (marqué par l'antéposition, accompagnée, dans cette langue, par une contrainte de substantivation) l'événement dont l'existence est nécessaire pour que celui de l'apodose ait lieu(26), ce qui explique bien la présence, dans la protase, de la F "H" orientée vers l'événement.

e) *L'impératif et l'orientation vers l'événement*

Quant à l'impératif, on trouve, dans la construction du palau, un des moyens d'expression de l'ordre largement représentés dans les langues du monde, et, en particulier, dans les langues des Philippines : l'ordre met l'action attendue au centre, l'agent étant mis au second plan, la réalisation de l'événement passant devant l'agent qui doit en être la cause. On trouvera, dans ce type d'injonctif, soit des constructions orientées vers le patient, participant directement affecté par le résultat en vue, soit des constructions orientées vers l'événement lui-même.

(25) J. Haiman, "Conditionals are topics", *Language*, 54-3.

(26) Il s'agit là d'un des types possibles de conditionnelles. Elles peuvent être constituées 1/ par un participe plus ou moins extraposé (cf. grec ancien, dans certains cas), 2/ par une proposition plus ou moins en parataxe (origine de *si*), ou 3/ adverbiales (*si* en français), mais thématisées. Des variétés à peu près semblables existent pour les équivalents de nos complétives - mais il ne s'agit pas toujours de proposition complète avec sujet - : participe ou relative plus ou moins extraposées (c'est le cas de certaines constructions en əl du palau, appelées "Objet Clause", d'une façon contestable, par Josephs), noms d'action avec rection nominale (turc), enchâssement de propositions telles quelles (cf. anglais, ci-dessus). Cf. l'article déjà cité sur les "Complétives...".

En français, c'est l'emploi de l'infinitif (comme forme orientée vers l'action elle-même) de recettes, modes d'emploi, prescriptions :

ex. 16 *boire de la bière tous les matins à jeun*

ou l'emploi du *que*, toujours le même, contrairement à ce qu'on dit souvent aujourd'hui, qui a toujours pour fonction d'orienter vers l'événement, et le subjonctif d'ordre, puisque le français, lui, a un choix modal à faire au niveau du SV :

ex. 17 *qu'il boive de la bière*

En palau (avec l'emploi de la F "H" orientée vers l'événement lui-même) :

ex. 2 m-o-lim a biang
"Bois de la bière"

Cette interprétation de la construction de l'impératif en palau est confirmée par l'existence de constructions semblables dans certaines langues des Philippines : l'impératif y est exprimé, 1) soit par le radical du verbe, qui est orienté, comme on le verra (cf. § IV 2), vers l'événement lui-même : en tagalog :

ex. 18 alis "pars !" (TRG, p. 403) (l'absence du MPers dans les formes tagalog ne change rien à ce rapprochement qui ne porte que sur l'orientation), 2) soit par une forme orientée vers le patient, deuxième cas de figure envisagé ci-dessus : en hiligaynon, il n'y a pas "d'Actor Focus" à l'impératif :

ex. 19 lutu-a ang karne, Maria
cuire+M. de "Goal Focus" viande
propre à l'impératif Sujet

(let-be-cooked the meat, Maria)
"Let the meat be cooked, Maria" (HRG, p. 135) ("Cuis la viande, Maria !") le verbe est orienté vers le patient, ce qui n'est pas étonnant vu le système d'orientation, strict et envahissant (tendance à orienter plutôt vers un participant(27)), caractéristique des langues des Philippines. En hiligaynon, la mention de l'agent comme actant (ici, il est réintroduit comme vocatif) est même exclue après les impératifs au "Goal Focus" de ce type ; dans d'autres langues du groupe, l'agent est mentionné comme actant second, mais il n'est jamais le sujet.

(27) Tendance présente en palau : là où le français utilise l'infinitif, forme orientée vers l'action elle-même, comme dans "apprendre à faire", le palau utilise une tournure en əl (relative extraposée, cf. n. précédente) : "apprendre fai-sant".

3) La F "H" et la déorientation

a) "Passive" et thématization du non-sujet

La construction appelée "Passive" par L.S. Josephs présente une valeur différente de la F "H". En fait, il ne s'agit pas d'un véritable passif(28) : l'agent reste présent dans la F "H" sous la forme du Préf"H" et le verbe garde sa réaction active : le patient n'est pas subjectivisé, les objets restent des objets marqués de la même façon que dans la proposition ordinaire sans F "H". Dans (avec Verbes à l'Imperfectif) :

ex. 5 a bia a l- o- lim ər ngii a Droteo
 bière Préf"H" 3ème sg boire PersIndpdt
 spécifié par Droteo (bière)
 "De la bière est bue par Droteo"

ou dans (avec Verbe au Perfectif) :

ex. 21 a bia a l - ng- il -m- ii a Droteo(29)
 Préf"H" ↑ MPassé ↑ SuffObj
 spécifié boire spécifié
 par Droteo par bia
 "La bière est bue (complètement) par Droteo"

il n'y a pas redistribution des actants, comme on le voit si on rapproche ces "Passives" des phrases sans F "H" (avec thématization du sujet) :

ex. 5b à Droteo a mə-lim ər a biang
 "Droteo boit de la bière"

(28) Le palau possède un véritable passif, avec patient subjectivisé : c'est la forme malencontreusement dénommée "Ergative" par Josephs (passif statif en mə-, sans mention de l'agent ; pour les formes, voir plus haut, § II 1b) :

ex. 20 ng m- il -ə-ngim ər a elii
 PréfSuj ↑ M Passé ↑ boire hier
 M "Ergative"
 "It (beer) got drunk up yesterday" (PRG, p. 135)
 où le patient "bière" est bel et bien devenu sujet.

(29) Les infixes, celui du passé -il-, comme celui du perfectif -m- (les deux s'excluent) s'intercalent après la /C₁/ du radical ou de la base constituée par certains préfixes + radical : ce qui définit plusieurs degré d'intégration des préfixes (voir ici la différence de traitement du Préf Impftif məN- et du Préf"H" lə-) : pour un traitement systématique de ce genre de phénomènes, cf. les idées de la Lexical Phonology.

ex. 21b a Droteo a ng-il-m-ii a biang
 "Droteo boit (entièrement) la bière"

En effet, le patient périphérisé en ər après les Verbes à l'Imperfectif est représenté par ngii dans l'ex. 5 (trace pronominale du SN antéposé), mais reste introduit par ər comme dans l'ex. 5b ; l'objet, au sens précis du terme, après les verbes au Perfectif, est représenté par le SuffObj -ii dans l'ex. 21 comme dans l'ex. 21b. La seule différence entre les ex. 5 et 21, d'une part, et les ex. 5b et 21b, d'autre part, c'est que le SN patient est antéposé (thématisation) et que l-, Préf "H" occupe la place d'un PréfSuj. Il n'y a donc pas subjectivisation de l'objet (passivisation) comme dans le cas de "l'Ergative" (cf. n. 28), mais seulement thématisation du patient, marquée par l'antéposition comme la thématisation du sujet (ex. 5b et 21b) : la différence étant que *la thématisation d'un autre terme que le sujet(30) nécessite que l'on réintroduise ce sujet*, absent du reste de la proposition, sous la forme du Préf "H", *ce qui explique l'emploi de la F "H"*. Tout se passe donc comme si le verbe restait orienté vers son sujet et que l'ensemble de la F "H" était orienté non plus vers l'événement lui-même, comme dans les emplois précédents, mais vers le patient.

En fait, c'est de thématisation du non-sujet qu'il faut parler et non seulement du patient, car le palau étend cette thématisation à tous les compléments, ce qui n'est pas étonnant dans une langue assez proche des langues des Philippines :

ex. 22 a stoa a l- oureor ər ngii a Droteo
 boutique Préf"H" (Droteo) travailler PersIndpt(stoa)
 "(lit) the store is worked at by Droteo"
 (traduction de Josephs, p. 407)

à côté de (avec thématisation du sujet et non plus du non-sujet) :

ex. 23 a Droteo a oureor ər a stoang(31)
 "Droteo travaille à la boutique"

(30) A nuancer : l'antéposition du Possesseur du Sujet (avec SuffPoss) ou d'un de deux sujets coordonnés n'entraîne pas l'emploi de la F "H". Ce qui constitue un indice du sémantisme de la relation Possédé/Possesseur, et qui confirme que la relation marquée par le SuffPoss est bien une relation intrinsèque (cf. notre article "Sur la prétendue homonymie des marques de fonction : la superposition des marques", *BSLP*, 78/I, 1983, Paris, p. 53 à 76) entre la partie et le tout : entre la partie et le tout, il n'y a pas changement d'orientation et, du coup, la F "H" est inutile.

(31) Cette caractéristique de la F "H" lui permet de fournir des équivalents de nos relatives introduites par un relatif autre que *qui* :
 ex. 22b a bia əl k-u-lim ər ngii "La bière que je bois"
 ex. 23b a stoa əl l-oureor ər ngii a Droteo
 "La boutique où travaille Droteo"

b) L'orientation vers le non-sujet comme déorientation. La double orientation de la F "H"

Dans ces "Passives", l'ensemble constitué par la F "H" n'est plus orienté vers l'événement lui-même comme après la Négation, les Noms Prédicats Modaux et dans les équivalents de nos Subordonnées Temporelles, elle est orientée vers le patient-objet, le patient périphérisé, le circonstant, en un mot vers tout autre participant que le sujet : cette orientation se définit donc négativement comme *orientation vers le non-sujet* ; aussi, dans les articles cités (cf. n. 16), avons-nous parlé, à propos des "Passive" (ex. 5, 21 à 23), de *déorientation*, plutôt que d'une nouvelle orientation précise.

Mais, comme, dans les autres cas (cf. § III 2), la F "H" est orientée sans ambiguïté vers l'événement lui-même, nous dirons que la F "H" est caractérisée par *une double orientation : une déorientation (vers le non-sujet) et une orientation vers le procès lui-même.*

Cette notion de double orientation n'est pas un concept ad hoc, mais constitue un cadre sémantique présent par ailleurs dans la langue : elle caractérise également les Noms Abstraits d'Action et se manifeste dans la construction de leurs régimes. dans ng soa-k a oməlim əl biang (ex. 10), oməlim əl biang est, en fait, à gloser : "l'action-de-boire qui-est de-la-bière", vu la valeur de əl. Le Nom Abstrait d'Action désigne, dans la même phrase, l'action elle-même, comme il est normal pour un Nom Abstrait d'Action - il est orienté vers elle (autoorientation) - et l'objet de cette action - il est orienté vers le patient (co-orientation, marquée par əl) (cf. § III 2b)(32).

Ainsi, la double orientation est caractéristique aussi bien de la F "H" que des Noms Abstraits d'Action avec lesquels elle commute. Par ailleurs, cette double orientation des Noms Abstraits d'Action n'est pas une particularité du palau : voir le § III 2b. Enfin, cette ambiguïté d'orientation est inscrite dans la morphologie même de la F "H", et c'est en cela que l'interprétation syntaxique nouvelle proposée ici pour tous les emplois de la F "H" éclaire la morphologie de cette forme, et en reçoit, par contre-coup, confirmation.

(32) Sur l'importance des orientations secondaires du nom, cf. § III 2b. En palau,

oməlim "action de boire
oməlim əl biang (lit. action-de-boire qui-est de-la-bière)
oməlim- l a Droteo ər a biang
action- SuffPoss Possesseur beer
de-boire
(lit. l'action-de-boire de Droteo en-ce-qui-concerne (ər)
la bière)

En français, *la construction, une construction d'Eiffel, la construction chez Eiffel, la construction du pont par Eiffel, etc.*

IV - L'ENIGME DU -O- DE LA F "H" : MORPHOLOGIE DE LA F "H" ET DEORIENTATION

- 1) -o- < -*wə- < *pa-. Un système de diathèse, cf. tagalog :
focus en maX- ~ focus en paX-

La non-orientation vers le sujet est, en effet, inscrite dans la morphologie même de la Forme "Hypothétique" du palau.

-o-, en palau, peut venir de *pa-(33) (par l'intermédiaire d'un uə) : c'est le cas de la marque de causatif om(ə)- dont le o est rapproché du pa- des causatifs de certaines langues des Philippines.

-oN- (< *paN-) est à mən- (< *maN-) ce que pag- est à mag- en tagalog par exemple. Or, dans cette langue, la forme en m- est un "Actor Focus", c'est une forme orientée vers un sujet agent (voir article cité à la n. 4), tandis que les formes en pag- sont orientées vers divers participants sujets non-agents, le participant précis étant toujours obligatoirement spécifié en tagalog par d'autres affixes i-, -in-, -an-, etc., comme bénéficiaire, patient, destination, etc.

Exemples tagalog(34) :

- ex. 24 nag-bili siya sa kanila ng kasangkapan
sold he(Sujet) in/to them of/by furniture
"He sold them more furniture"(35)
lit. : "Il (siya) a-vendu (nagbili) à eux (sa kanila)
des meubles"

(33) Pätzold (p. 2 et 148) a démontré que *p donne toujours u et *pa, o en palau, aussi bien dans les lexèmes (ex. *pitu, "sept" > uid, et pa[n]iki[ɔ], "Flughund" > [ɣ]olik) que dans les affixes : il étudie en détail une série d'affixes transitivants ou causativants en o-, o- (<*pa-), olə- (<*pana-, cf. pono- en bolang mongondow), omə- (<*pama-, cf. poma- en wolio).

(34) Cf. Paul Schachter et Fe Otnes, *Tagalog Reference Grammar*, University of California Press, Berkeley, 1971, cité TRG ; ici, cf. p. 304.

(35) Les traductions de la TRG ne rendent pas les différences de sens sans équivalents en anglais, laissent de côté les phénomènes de diathèse (que constituent les "Focuses") et ne gardent que l'opposition défini/indéfini qui résulte en fait de ce que le sujet-thème (cf. l'article de Schachter) est toujours défini, en tant que désignant du déjà connu (encore que cette opposition ne se retrouve dans les traductions que pour le patient - sujet/complément).

"HYPOTHETIQUE" DU PALAU

ex. 25 i-p-in-ag-bili niya sa kanila ang kasangkapan
 be-sold of/by-him in/to them M.Sujet furniture
 "He sold them the furniture"

lit. : "Les meubles (ang kasangkapan) ont-été-vendus
 (ipinagbili) à eux (sa kanila) par lui (niya)".

ex. 26 p-in-ag-bili-han niya sila ng kasangkapan
 be-sold-to (?) of/by-him they(Sujet) of/by furniture
 "He sold them some furniture"

lit. : "Eux (sila) sont-les-destinataires-de-la-vente-
 (pinagbilihan) des meubles (ng kasangkapan)".

Pour simplifier la traduction d'exemples cités hors contexte, nous avons choisi des exemples au passé, ce qui est marqué, à "l'Actor Focus", par le passage de m- à n- (mag-/nag-) et, aux autres "Focuses", par l'infixation de -in-(36) (pag-/pinag-). On constate donc que le "Focus" en mag-/nag- qui indique un sujet-thème agent (ex. 24 : siya) s'oppose aux "Focuses" en pag-/pinag-, spécifié soit en i- (ex. 25 : pour un sujet-thème équivalent d'un patient en français), soit en -(h)an (ex. 26 : pour un sujet-thème destinataire).

Ainsi, l'opposition entre -oN- (*-paN-) et məN- (*maN-) correspond bien à l'opposition entre non-orientation vers l'agent et orientation vers l'agent, que l'on trouve entre les "Focuses" en pag- et "l'Actor Focus" en mag- en tagalog(37). Ainsi, se trouvent expliqués formes et sens de l'opposition entre -o- et mə- des Formes Imperfectives des Verbes Transitifs (-oN-/məN-) et des Verbes Intransitifs d'Action (-o-/mə-) (ligne A du tableau du § II 2b).

2) *La disparition de l'infixe du Perfectif, une marque de dé-orientation*

L'infixe -m- du palau est l'équivalent étymologique du -um-, du tagalog par exemple, marque "d'Actor Focus" (au même titre que mag- et les autres marques de "Focus" en m-).

(36) Etymologiquement identique au -il- du palau, cf. Pätzold, p. 151.

(37) A noter qu'en tagalog, pag- + racine verbale fournit, pour une partie des verbes, un nom abstrait d'action, qui, par conséquent, est orienté vers le procès lui-même et non plus vers un participant (ce nom d'action peut remplir toutes les fonctions actanciennes)

ex. 26 bis ikinagulat ko ang pag-alis niya
 surprendre moi MSujet action-de-partir de-lui

"His leaving surprised me" (TRG, p. 163)

(cf. alis, comme sujet, mais dans des constructions très limitées, ex. 28, au § suivant).

- ex. 27 k-um-uha ang bata ng libro
 obtenir(Actor Focus) MSujet enfant livre
 "The child got a book"(38)

Or, nous avons vu qu'en palau l'opposition entre F "H" et F non"H" se manifeste au Perfectif des Verbes Transitifs (ou dans les Verbes Statifs en -m-) par une opposition entre \emptyset , à la F "H", et -m-, à la F non"H".

On retrouve une opposition du même genre, dans les langues des Philippines entre radical verbal sans affixe et radical avec -um- (ou d'autres affixes d'orientation).

Premièrement, le radical verbal sans affixe d'orientation (sans marque de "Focus") s'emploie à l'intérieur d'un Syntagme Substantival, actanciel donc, comme un équivalent d'un Nom Abstrait d'Action, dans des phrases où il fournit le sujet d'un prédicat circonstanciel par exemple (cf. ex. 28 et 29) : n'est-ce pas exactement le cas de la F "H" du palau, qui est orientée comme - et commute avec, dans certains cas - un Nom Abstrait d'Action. Agent et patient sont introduits dans ces exemples tagalog par la marque de relation étroite (complément de nom, dont le possesseur, et second actant, agent ou patient) ng, en réalité /naŋ/(39), l'agent n'est-il pas réintroduit dans la F "H" du palau au moyen d'un indice personnel qui ressemble à un Possessif :

- ex. 28 kung Lunes ang alis sa Manynila ng eruplano
 Prédicat MSujet partir de/par avion
 "It's on Monday that the plane leaves Manila" (TRG, p. 165)
- ex. 29 kung Pasko ang kain ng litson ng kaibigan ko
 Prédicat MSujet manger lechon de/par ami de-moi
 "It's on Christmastime that my friend eats lechon"
 (TRG, p. 166)

alis et kain sont orientés vers l'action et non vers un actant (le patient est réintroduit comme génitif) : ce sont les actions - de partir ou de manger - qui auront lieu le lundi ou à Noël. *Le radical verbal est donc orienté ici, comme la F "H", vers l'événement lui-même* ; or, en palau, au Perfectif (ligne B du tableau, § II 2b), la F "H" se réduit bien au radical verbal.

Deuxièmement, le radical, sans -um- (et sans autre affixe d'orientation) apparaît, pour certains radicaux, dans une des formes de l'expression de l'ordre en tagalog ("Immediate Imperative", TRG, p. 403) :

(38) Cf. Teresita Ramos, *Tagalog Structures*, The University Press of Hawaii, Honolulu, 1971, p. 52.

(39) C'est-à-dire, = n- (M. Génitif) + -ang (Substantiveur).

- ex. 30 luto (na) "cook !"
 ex. 31 kuha "get !"
 ex. 18 alis "leave !"

Les constructions précédentes montrent que ces impératifs sont orientées vers l'action elle-même, comme en palau ou comme en français (infinitifs d'ordre et tournures par que + Subjonctif) (cf. § III 2e).

Ainsi, le parallèle entre les faits palau et tagalog révèle que les oppositions $\frac{m\text{ə}N-}{-m-}$ \sim $\frac{-\text{o}N-}{\emptyset}$ et ont la même valeur diathétique, et expriment une opposition entre deux orientations :

vers l'agent \sim vers l'événement ou vers le non-sujet

Le système archaïque (ou, simplement, certains éléments du système-cadre) des langues des Philippines est présent en palau.

Ainsi, l'interprétation de $\frac{-\text{o}-}{-}$ (ligne A) n'est pas séparée de celle de la ligne B du tableau.

3) Valeurs des affixes verbaux en palau

Du coup, on comprend mieux le système des affixes verbaux du palau.

Le radical du verbe transitif est orienté vers l'action elle-même (comme alis, dans les exemples tagalog) et, de là, vers le non-agent. Cela confirme le caractère ergatif qu'on a posé pour les langues de cette famille. Comme très souvent, on trouve associée à l'orientation vers le patient un sème plutôt résultatif ou déterminé, qui explique l'aspect dit "perfectif" en palau, indiquant que le résultat de l'action est pris en compte.

Le préfixe $\frac{m\text{ə}-}{ma-}$ (dans les langues des Philippines) ne change rien à l'orientation du radical du verbe transitif, mais introduit le sème statif (souvent incompatible, dans les langues, avec l'expression de l'agent, cf. les langues bantoues, par exemple) : c'est le prétendu "Ergative" de Josephs (avec subjectivisation du patient) qui exclut effectivement la mention de l'agent. Ce $\frac{m\text{ə}-}{ma-}$ est l'équivalent du $\frac{ma-}{}$ de l'hiligaynon, par exemple, qui est décrit comme "Stative Goal Focus" par E.P. Wolfenden(40) ; on parle "d'Ability", "Aptative", etc., pour d'autres langues. Sans marque de passé, il présente bien un sème de capacité : (*Hiligaynon RG*, p. 125).

- ex. 32 ma-luto^o niya ang bibingka
 cuire de/par lui MSujet gâteau-de-riz
 "The rice cake can be cooked by him"

(40) Cf. E. Wolfenden, *Hiligaynon Reference Grammar*, University Press of Hawaii, Honolulu, 1971, pp. 124-125.

mais, avec une marque de passé (ma- > na- ; cf. § IV 1), il est réellement statif :

ex. 33 na-luto^oniya ang bibingka
 "The rice cake was cooked by him"

qui s'opposent au même "Focus" non statif :
 sans marque de passé (avec la même valeur prospective que dans l'ex. 32, ci-dessus) :

ex. 34 lutu-on niya ang bibingka
 "She will cook/cooks the rice cake"

avec marque de passé (gin-, dans cette langue, qui exclut le suffixe de "GOAL Focus" -on) :

ex. 35 gin-luto^oniya ang bibingka
 "She cooked the rice cake"

Les traductions, comme d'habitude, ne gardent pas l'opposition de diathèse (c'est le "rice cake" qui est le sujet-thème), mais l'opposition, dans les traductions, entre le passif, avec sa nuance stative, pour l'ex. 33, et l'actif pour l'ex. 35, rend finalement assez bien l'opposition entre "Stative Goal Focus" et "Goal Focus".

Le morphème *paX- (qui n'apparaît en palau que comme -oN- dans la F "H") n'est pas non plus une marque de diathèse - le verbe transitif conserve l'orientation de son radical vers le patient -, mais *indique une insistance sur l'action elle-même* (cf. pag- du tagalog, etc.) : d'où l'aspect "imperfectif" de Josephs, qui indique que l'action est considérée en elle-même, indépendamment de son résultat, le patient étant, du coup, périphérisé (comme nous l'avons vu, cf. n. 10) et construit comme un simple circonstant (marque : əɾ).

L'infixe -m-, en revanche, ainsi que le passage de *paX- à maX-(41) (c'est-à-dire à məN- pour le palau) marque *l'orientation vers l'agent*. Rassemblons ces résultats dans un tableau :

(41) Sans doute : *p-m-aX- > maX-

Orientation : vers le patient ou vers l'action elle-même		vers l'agent
conservé dans la F "H" du palau	\emptyset (orientation du radical verbal) $*paX- > -oN-$	$-m-$ → aspect "perfectif" du palau = résultat de l'action pris en compte $*p-m-aX- >$ } aspect "imperfectif" du palau $*maX- > m\text{ə}N-$ } = action considérée dans son déroulement
	"Ergative" ← $*ma- > m\text{ə}-$	+ sème statif (cf. "Stative Goal Focus" case vide en palau (secondairement remplie dans les langues des Philippines ; ex. : <u>ma-ka-</u>)

V - POSSESSION ET PREFIXE "HYPOTHETIQUE"

Le rapprochement de la F "H" palau avec une construction ponape aux emplois en partie identiques permet de préciser la nature des structures où un Suffixe Possessif a évolué en Préfixe "Hypothétique".

1) Expression de la possession et classificateurs possessifs en ponape et en palau

Ponape et palau ont une de leurs constructions du SN de possession parallèle. Quand le nom possédé n'appartient pas à la classe des Noms directement Possessibles (possession inaliénable), on a, dans les deux langues, une construction qui fait intervenir un Classificateur Possessif (Classif), constitué par un Nom directement Possessible plus ou moins spécialisé dans cette fonction. Le ponape utilise :

$$N_{\text{Classif}} + \left\{ \begin{array}{l} \text{SuffPoss} \\ -n + \text{SN Possesseur} \end{array} \right\} + N \text{ possédé}$$

le palau utilise :

$$N_{\text{Classif}} + \text{SuffPoss} (\pm \text{SN Possesseur}) + \underline{\text{əl}} + N \text{ possédé}$$

après SuffPoss
de 3ème pers.

Les deux constructions sont parallèles, au əl palau près ; mais la présence de ce əl ne nous surprend pas puisqu'il figure devant tout nom apposé à un autre nom (ici, le classificateur) en palau, là où l'on a \emptyset en ponape.

Exemples ponape : (*PonapeanRG*, pp. 164-165)

- ex. 36 nime- i uhpw
boisson+ma noix-de-coco
"My drinking coconut"
- ex. 37 nime- n ohl o uhpw
boisson+de homme+ce noix-de-coco
"That man's drinking coconut"

Exemples palau :

- ex. 38 iməle- k əl biang
boisson+ma qui(-est) bière
"My (drink of) beer"
- ex. 39 iməle- l (a Droteo) əl biang
boisson+sa(Droteo) bière
"His (drink of) beer"
"Droteo's (drink of) beer"

Même là où il semble qu'il y ait divergence entre les deux langues, c'est-à-dire dans le cas où le Possesseur est représenté par un SN, la divergence est moins profonde qu'on ne pourrait le penser : le palau a, en effet, comme Suffixe Possessif de 3ème pers. sg. et pl. non-humain -l, qui est l'équivalent phonétique du -n ponape ! Et c'est ce -l qui est éventuellement spécifié par le SN Possesseur : quand ce SN est présent, les constructions ponape et palau sont identiques.

2) "*Gerundive Clause*" du ponape : verbe subordonné et construction possessive

Parmi ses classificateurs, le ponape en a un que Rehg(42) appelle "général" : il est, en effet, général dans la mesure où la relation qu'il marque entre SN déterminé et SN déterminant n'entre dans aucune des relations précises indiquées par les autres classificateurs de la langue, classificateurs qui constituent un inventaire assez large et permet donc de distinguer des relations très diversifiées (21 dénombrées par Rehg). Ce classificateur a la forme ah (/a:/), quand il est suivi du Suffixe Possessif de 3ème pers. sg., c'est-à-dire \emptyset ; il devient e- devant

(42) Cf. K.L. Rehg, *Ponapean Reference Grammar*, The University of Hawaii Press, Honolulu, 1981, pp. 164-165. Cf. notre compte-rendu dans *BSP*, 77/2, 1982, pp. 353-359.

constitué par la Marque Personnelle et le Verbe, ensemble qui n'est donc plus globalement orienté vers le premier actant du verbe, mais vers l'action ou l'événement lui-même. Il y a bien aussi, dans les deux cas, *orientation à deux étages*, puisque l'ex-sujet est bien toujours présent, ce qui permet au verbe de garder l'ensemble de sa rection verbale inchangée.

3) *Du verbe indirectement possédé en ponape à la F "H" en palau*

Réécrivons l'une en dessous de l'autre les structures du syntagme palau avec F "H" et de la "Gerundive Clause" du ponape.

Palau :

<u>a</u> M. de Substance + Préf "H"	+ SV	+ ... + SN
en partie iden- tique à SuffPoss y compris <u>l</u> - (-* <u>n</u>) à la 3ème Pers.	partielle- ment altéré (F "H")	ex-sujet spé- cifiant éven- tuellement Préf "H" 3ème Pers.

Ponape :

<u>a</u> Classifica- teur "géné- ral"	$\left. \begin{array}{l} \text{SuffPoss} \\ + \\ \text{-n} + \text{SN Posses-} \\ \text{seur ex-sujet} \end{array} \right\}$	$\left. \begin{array}{l} + \text{SV} \\ \text{inchangé} \end{array} \right\} + \dots$
---	--	---

Les similitudes formelles sont les suivantes :

- 1 - a à la même place,
- 2 - SuffPoss $\left. \begin{array}{l} \\ \text{-n} \end{array} \right\}$ ponape \cong SuffPoss palau, à la même place,
- 3 - présence du SV ;

Les différences sont les suivantes :

- 1 - la position du SN ex-sujet
 - * après -n en ponape (-n = Relateur)
 - * après le SV et ses régimes en palau (-l = Indice personnel)
- 2 - le rattachement de l'affixe
 - * suffixe en ponape, attaché au Classificateur (syllabation avec le mot qui précède et altération de la voyelle de ce mot)
 - * syllabation avec le verbe en palau (apparition de la voyelle réduite /ə/) et donc préfixe)
- 3 - organisation du paradigme des personnels
 - * -n ne fait pas partie des Possessifs en ponape
 - * SuffPoss \neq Préf "H" en palau, mais l intégré aux deux séries

4 - structure inchangée du SV ponape \sim passage, en palau, d'une forme verbale orientée vers un des actants, avec les affixes :

- məN- (cf. maX-)
- m- (cf. -um-)
- mə- (cf. ma-, en tagalog)

à une forme orientée vers l'action, avec les affixes :

- oN- (<*paX-)
- ∅ (cf. valeur du radical verbal en tagalog)

Cette divergence s'explique uniquement par le fait que les oppositions d'orientation du verbe sont clairement marquées et très caractérisées en palau comme dans les langues des Philippines.

4) Verbe comme indirectement possédé et diathèse

Le verbe du ponape ne présente pas de marque de diathèse du genre de celles que nous avons dégagées pour le palau : le verbe est donc intégré dans un SN sans modification. Cela suppose que l'orientation du verbe vers l'action ou l'agent n'est pas marquée dans le verbe : il vaut mieux dire que le verbe n'est pas strictement orienté (cf. § III 2b) ; tout dépend de la construction où le verbe figure.

<p>ex. 41 e- i seng- o</p> <p style="margin-left: 40px;">Classif SuffPoss Verbe Déf</p> <p style="margin-left: 100px;">orienté</p> <p style="margin-left: 100px;">vers</p> <p style="margin-left: 100px;">{ l'action</p> <p style="margin-left: 100px;">{ l'agent</p> <p style="margin-left: 20px;">↑</p> <p style="margin-left: 20px;">Relation d'apposition</p> <p style="margin-left: 40px;">Classif/Possédé</p> <p style="margin-left: 20px;">= coorientation</p> <p style="margin-left: 20px;">donc, le verbe est orienté</p> <p style="margin-left: 20px;">dans cette construction</p> <p style="margin-left: 20px;">vers l'action</p>	<p>ex. 40 I seng</p> <p style="margin-left: 40px;">Agent Verbe</p> <p style="margin-left: 100px;">orienté vers</p> <p style="margin-left: 100px;">{ l'action</p> <p style="margin-left: 100px;">{ l'agent</p> <p style="margin-left: 20px;">↑</p> <p style="margin-left: 20px;">Relation Suj/Préd</p> <p style="margin-left: 20px;">= coorientation</p> <p style="margin-left: 20px;">donc, le verbe est</p> <p style="margin-left: 20px;">orienté dans cette</p> <p style="margin-left: 20px;">construction vers</p> <p style="margin-left: 20px;">l'agent</p>
---	---

En palau, le verbe est strictement orienté (comme dans les langues des Philippines) avec un ensemble de marques məN-, m-, -m-, -oN-, -o-, ∅, etc. : son intégration dans la F "H" nécessite donc un changement d'orientation marqué par le passage des affixes mə(N)- à -o(N)- et -m- à ∅, qui sont des marques de diathèse. Le fait que la F "H" provienne d'une construction possessive à classificateur implique une relation possessive entre l'ex-premier actant et la base verbale et une relation de coorientation entre cette base verbale et le classificateur, les deux impliquant, dans la chaîne, une orientation vers le procès et, vu le système d'orientation stricte dont avait hérité le palau et qu'il a conservé, un changement de diathèse de la base elle-même (à la différence de ce qui se passe en ponape).

VI - "HILFSNOMEN", CLASSIFICATEUR GENERAL ET SUBSTANTIVISEUR

1) a Substantiviseur

Autre divergence : le changement de statut et de valeur du a. De classificateur "général", plutôt que de "Hilfsnomen", il est devenu un substantiviseur en palau. En effet, on trouve ce a, non seulement devant la protase des systèmes hypothétiques, mais aussi comme nous l'avons déjà indiqué au § I 1, dans un très grand nombre d'emplois.

Il apparaît devant tout syntagme remplissant la fonction d'actant, ou de régime du relateur ər (patient périphérisé des Verbes Transitifs Imperfectifs (cf. n. 10), complément directionnel, circonstant), mais également devant les prédicats définis des propositions équatives, et cela quelle que soit la partie du discours qui le suit, noms, comme on s'y attend, mais aussi adjectifs (verbes statifs) et verbes.

- ex. 46 a Droteo a sensei "Droteo est un/le professeur"
ex. 47 a rədil a mlad "La femme (est une/celle qui) est morte"
ex. 48 a mlai a bəches "La maison est (une/la) neuve"
mais aussi

ex. 49 a mlad a Droteo "Celui qui est mort est Droteo"
et, d'une manière générale, on peut avoir a mlad "celui qui est mort" ou a bəches "ce qui est neuf".

Comme noms, verbes statifs et verbes ont un même comportement :

- face à la fonction prédicative : ils suivent un indice personnel sujet (éventuellement spécifié par un SN sujet, postposé, quand l'indice est un indice de 3ème personne)

- ex. 46b ng sensei } est professeur"
ex. 47b ng mlad "Il/elle } est mort(e)"
ex. 48b ng bəches } est neuf/neuve"

- face à la relativisation (marque əl) :

- ex. 46c Droteo əl sensei "Droteo le professeur"
ex. 47c rədil əl mlad "Femme qui est morte"
ex. 48c mlai əl bəches "Maison neuve"

- et qu'ils doivent tous être précédés de a pour fournir des actants et des circonstants, on peut considérer que mlad, bəches, sensei ne désigne que des caractéristiques des objets réels, tandis que a mlad, a bəches, a sensei désignent des objets individuels. Reprenant la distinction de la logique traditionnelle entre substance et attribut, on considérera que noms, adjectifs et verbes n'expriment que des attributs, tandis que, précédés de

a, ils désignent des substances : on fera donc de a une marque de substantivation(44). Il paraît indispensable, alors, de restaurer, dans toute son importance, la distinction, souvent négligée aujourd'hui, entre substantif et nom.

2) Une chronologie relative

Les différences entre palau et ponape sont significatives : elles sont en partie solidaires (ce qui est marqué dans le schéma ci-dessous au moyen d'accolades) et elles permettent d'esquisser une chronologie relative.

ponape	palau
{ <u>a</u> Classificateur { M. Pers. rattachées à <u>a</u> (suffixe) une seule série de M. Pers } = M. Possessives } { -n Relateur { <u>SN</u> Possesseur ex-sujet après - <u>n</u> }	{ <u>a</u> Substantiviseur { M. Pers. rattachées au SV (Préfixe) 2 séries de M. Pers. : Préf"H" ≠ SuffPoss } { SN ex-sujet après le SV // vrai sujet { - <u>l</u> = M. Pers. (Préf"H" // SuffPoss) }

(44) Il s'agit bien de substantivation, et non de nominalisation : a transfère un X en un substantif de la forme a + X. Dans a m_lad, "un/celui qui est mort", on ne peut dire que m_lad est nominalisé parce qu'il prendrait la place d'un Nom : on trouve indifféremment après a des noms, des adjectifs (verbes statifs) et des verbes - les noms n'ont aucun lien spécifique avec la Marque a -, de même qu'on trouve indifféremment comme prédicat après un PréfSuj des Noms, des Adjectifs et des Verbes ; de même qu'on trouve indifféremment Noms, Adjectifs et Verbes après əl (cf. ex. 46, 47, 48, 46b, 47b, 48b, 46c, 47c, 48c). En revanche, a + X commute avec PersIndpdt et Démonstratifs et désigne une substance individuée ; comme dans beaucoup de langues, les PersIndept et les Démonstratifs sont les seuls substantifs de la langue qui ne résultent pas d'une translation ; sans a, les noms expriment la caractéristique définitoire des objets, les adjectifs une caractéristique stable, les verbes une caractéristique transitoire. Avec a, un nom désigne une substance par sa caractéristique définitoire (on appelle la chose par son nom), un verbe par une caractéristique transitoire (limitée à un procès) ; sans a, même un nom cesse de désigner une substance pour ne plus exprimer qu'une qualité (la définitoire) sous forme d'un prédicat (après PréfSuj) ou d'une détermination épithétique (après əl), au même titre que tout X, nom, adjectif ou verbe. Sur la nécessité de restaurer la distinction entre substantif et nom, cf. nos articles sur "Séman-tisme des parties du discours" et sur "Substantivité et parties du discours en kinyarwanda...".

Des raisons de tous ordres font que les différences affectant les Indices Personnels et la structure du syntagme sont à comprendre en termes de passage de Marques et de constructions possessives à la constitution de Préfixes et de Formes "Hypothétiques" :

- la tournure verbale est intégrée au système ponape comme cas particulier, régulièrement structuré, des constructions possessives, tandis que la F "H" constitue une construction supplémentaire non réductible à d'autres constructions en palau ;

- d'un point de vue morphologique, l'utilisation de marques possessives est homogène à l'intégration de la construction verbale aux constructions possessives en ponape, tandis qu'en palau, il y a recours à un paradigme d'Indices Personnels hétéroclite facilement interprétable en termes de traces d'une évolution du statut fonctionnel et morphologique (possession, suffixation → préfixation, quasi-sujet).

Le statut des Indices Personnels et la structure des syntagmes dans les deux langues implique donc un passage de a Classificateur (comme en ponape) à a substantiviseur qui peut être présent devant tout Nom ou tout Verbe en palau.

3) Le statut de a et l'expression de la possession

Il est intéressant, à présent, de comparer l'ensemble des moyens d'exprimer la détermination possessive dans les deux langues, puisque le statut de a est solidaire, dans les deux langues, de celui des Marques Possessives.

	ponape	palau	
Suffices Possessifs partout Classificateurs	1) quelques mots = directement possessibles Relation intrinsèque(45) marquée par SuffPoss	1) quelques mots = directement possessibles → idem	Suffices Possessifs Classificateurs
	2) les autres = indirectement possessibles a) Classificateurs spécifiques { Relation intrinsèque Classif/Possesseur { Catégorisation par apposition Classif/possédé	2) certains mots = indirectement possessibles divers classificateurs → idem	
	b) Classificateur Général a Relation Générale entre 2 Noms	Relateur ər + SN Relation Générale extrinsèque entre 2 Noms NB : construction < circonstant (ə̄r < *di) phénomène typique des langues des Philippines	Relateur

(45) Cf. notre article déjà cité "Sur la prétendue homonymie..."(n.29).

Dans les cas où la relation entre nom déterminé et déterminant ne correspond à aucune de celles spécifiées par les classificateurs, on utilise le classificateur général en ponape et une construction avec la marque ər en palau, marque qui introduit tout terme n'ayant qu'une relation extrinsèque avec le mot auquel il se rapporte :

ponape : (*PonapeanRG*, p. 192)

ex. 49 dengki e-n Saphn
flash Classif Gal+de Japon
"Japanese flashlight"

palau : (*PRG*, p. 71)

ex. 50 a mlai ər a Siabal
voiture Japon
"A Japanese car"

Le tableau présente en fait un cadre sémantique unique, mais traduit par des oppositions morphologiques et syntaxiques de nature différente.

a doit sans doute être interprété dans les deux langues comme un ancien terme générique qui est devenu 1/ un support de marques possessives comme terme non-marqué d'un système à classification possessive exhaustive (nombreux classificateurs très différenciés + un classificateur général), 2/ une marque générique de substance dans un système où la classification possessive est beaucoup plus réduite. Sans doute, n'est-il pas nécessaire de passer par 1/ pour parvenir à 2/, mais la construction "hypothétique" du palau présuppose que, dans cette langue, a ait d'abord été un Classificateur Général (+ SuffPoss, ayant donné lieu ensuite à une série de préfixes personnels distincte). Le morphème ər (équivalent étymologique du *di abondamment représenté dans la branche indonésienne) semble donc avoir pris le relai du Classificateur Général, celui-ci étant promu à un emploi encore plus large.

Quel que soit le sens de l'évolution, on peut parler ici d'un cas de *transmorphologisation*.

VII. CONCLUSIONS

1) Morphologie de la F "H"

Ainsi, la forme "hypothétique" du palau est marquée par :
un préfixe personnel partiellement identique au suffixe possessif
+ un changement de diathèse marqué de deux façons. Dans la forme imperfective des verbes transitifs et dans les verbes intransitifs d'action en mə-, il est marqué par un passage

de mə(N)- (F non "H") à -o(N)- (F "H")

et, à la forme perfective des verbes transitifs, par un passage

de -m- (F non "H") à \emptyset (F "H")

Ce changement de diathèse se traduit par la déorientation du thème verbal et, par contre-coup, de la F "H" dans son ensemble, qui est alors orientée vers l'événement lui-même ou vers le non-sujet, et non plus vers le sujet comme la F non "H". Mais la Marque Personnelle particulière à la F "H" permet d'y réintroduire l'ex-sujet.

2) Syntaxe de la F "H"

Ces deux éléments formels, le Préf "H" et l'altération du thème verbal, rendent la F "H" apte

- 1) à fournir l'équivalent de véritables propositions complétives (sujet ou objet), comprenant un sujet absent du reste de la phrase (grâce au Préf "H") et fonctionnant comme un constituant actanciel de la proposition (puisqu'orienté vers l'événement lui-même et non plus vers un des participants) ;
- 2) à fournir un moyen de thématiser un autre terme que le sujet, puisque déorienté et conservant, malgré tout, la mention de ce sujet grâce au Préf "H" (le "Passive" de Josephs), cela dans une langue où les deux termes de la proposition équative $a X + a Y$ (forme des propositions avec thématization) sont strictement co-orientés ;
- 3) à fournir la construction conditionnelle du palau, qui constitue une des expressions possibles de la condition, par thématization (cf. l'article de Haiman) de l'événement dont l'existence est posée comme hypothèse, ce qui suppose la substantivation par a et la déorientation du verbe, ou plutôt du prédicat ;
- 4) à fournir l'expression de l'ordre en palau, l'action ordonnée étant privilégiée par rapport à son exécutant, du fait de la déorientation du verbe.

3) Génèse de la F "H"

Du point de vue diachronique, le palau semble avoir greffé un système de diathèse, évoquant le système cadre de celui, beaucoup plus complexe, des langues des Philippines, sur la possibilité, caractéristique des langues micronésiennes, d'intégrer un SV dans un SN comme un simple Nom indirectement possédé. Or, cette possibilité constitue déjà par elle-même une forme de subordination où le sujet reste mentionné sous la forme du possesseur et où l'ensemble du SN résultant est devenu orienté vers l'action elle-même et non plus vers un des participants, à la différence du SV centre de proposition (cf. ponape).

Ainsi, si l'identité entre Préf "H" et SuffPoss n'est plus que partielle en palau et ne constitue plus qu'une trace des origines de la F "H", le Préf "H" permet, en synchronie, à la F "H" de garder sa rection verbale bien qu'elle soit orientée vers l'action elle-même ou l'événement (à la différence de ce qui se passe pour un Nom Abstrait d'Action, avec lequel elle commute pourtant).

En revanche, le -o- de la 1ère série des Préf "H", même en synchronie, n'est pas une variante morphophonologique du mə(N)- de l'Imperfectif ; et on peut même dire que, si -o- avait été à l'origine une telle variante, il n'en serait plus une, puisqu'il correspond à une différence de valeur de la forme verbale, la déorientation. En tous cas, l'opposition entre -o(N)- et mə(N)-, inséparable de celle entre \emptyset et -m- au Perfectif, est la marque même de la différence d'orientation entre F "H", orientée vers l'action, et F non "H", orientée vers son sujet.

Enfin, la double transformation qui caractérise le passage 1/ du SuffPoss à Préf "H" (changement de fonction, passage de la position de suffixe à celle de préfixe, c'est-à-dire changement d'intégration) et 2/ d'un syntagme possessif à un syntagme quasi-sujet (déplacement du SN après le verbe) est solidaire de la promotion de a Classificateur Général à a Substantiviseur en palau, et de l'intégration de -*n dans le paradigme des Personnels.

4) *Le palau entre les branches micronésienne et indonésienne*

Dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, le palau occupe une place à mi-chemin des branches indonésienne et micronésienne des langues austronésiennes. Un tableau permettra de mieux situer les faits palau évoqués entre ces deux pôles représentés par le tagalog et le ponape. Nous nous limiterons aux faits abordés ici ; pour le reste, nous renvoyons au livre de Pätzold dont le dessein est comparatif (entre autres, au bilan final, pp. 170-171).

Alain LEMARECHAL

Université de Poitiers

8, rue de Pontoise

75005 PARIS

SYNTAXE, MORPHOLOGIE ET GENESE DE LA FORME DITE
 "HYPOTHETIQUE" DU PALAU

tagalog

Classification possessive = ∅

Opposition substance/attribut
 (44) = fondamentale (ang/ ∅)

palau (a/ ∅)

Marque de Substance ang (tagalog)
 en position de déictique

Dém + na + X (tagalog)
 Dém + ə1 + X (palau)

// ang + X (tagalog)
a + X (palau)

palau

Système de Clitiques ou d'Affixes
 Personnels
 = peu développé

Système de diathèse complexe
 = très nombreux "Focuses"
 dont maX-
ma-
um- }

Tendance à utiliser le plus
 possible des formes orientées
 vers un participant (avec des
 équivalents de propositions
 relatives par qui extraposées
 = emploi de na)

palau (ə1)

Coorientation stricte

Marque de relation = *ni
*di **palau** ər

ponape

Classification exhaustive
 non apparente

-o = Marque de Défini
 en position de déictique
 SN + Dém

= très développé

palau

avec, même, constitution
 d'un paradigme complet
 3ème Pers. sg. <-*n (<relateur)
 <-*ii (<M. de Vtr)

= absent, mais
 Opposition Vtr/Vintr apparentés

palau

məN- + oppos.
mə- Perfectif
-m- /Imperfect.)

Tendance à utiliser largement
 des formes ou des constructions
 verbales substantivées et orien-
 tées vers l'action

NB : la F "H" du palau, mais uni-
 quement là où il est nécessaire
 de réintroduire un sujet absent
 du reste de la phrase (cf. § III
 1), d'où emploi beaucoup plus
 limité de la F "H" que de la
 "Gerundive Cl"

Orientation moins stricte du verbe

Marque de relation = -n

palau -1 (-n > M. de
 3ème sg.)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- HAGEGE Claude (1975), *Le problème linguistique des prépositions et la solution chinoise*. Paris : Collection linguistique publiée par la Société Linguistique de Paris, vol. LXXI.
- HAIMAN John (1978), "Conditionals are topics", *Language*, 54 (3).
- JOSEPHS Lewis S. (1975). *Palauan Reference Grammar*. Honolulu : The University Press of Hawaii, 556 p.
- LEMARECHAL Alain (1982), "Sémantisme des parties du discours et sémantisme des relations", *B.S.L.P.* 77(1), pp. 1-39.
- (1983), "Pour une révision de la notion de transitivité", *La Linguistique*, 19(1), pp. 95-118.
- (1983), "Sur la prétendue homonymie des marques de fonction : la superposition des marques", *B.S.L.P.* 78(1), pp. 53-76.
- (1984), "Les phénomènes démarcatifs et la théorie de la superposition des marques", [5th International Phonology Congress, Eisenstadt, 25-28 juin 1984], Discussion Papers. Vienne, pp. 139-143.
- (1985), "Substantivité et parties du discours en Kinyarwanda : le problème du prépréfixe dans les langues bantoues", *B.S.L.P.* 80(1).
- (à paraître), "Complétives et noms abstraits d'action".
- PÄTZOLD Klaus (1968). *Die Palau-Sprache und ihre Stellung zu anderen indonesischen Sprachen*. Berlin : Reimer Verlag, 186 p.
- RAMOS Teresita (1971). *Tagalog Structures*. Honolulu : The University Press of Hawaii.
- REGH Kenneth L. (1981). *Ponapean Reference Grammar*. Honolulu : The University Press of Hawaii.
- SCHACHTER Paul et Fe OTANES (1971). *Tagalog Reference Grammar*. Berkeley : University of California Press.
- STAROSTA Stanley (1979), "Lexicase References", *University of Hawaii Working Papers in Linguistics*, II(3). Honolulu, pp. 79-85.
- WOLFENDEN Elamer P. (1971). *Hiligaynon Reference Grammar*. Honolulu : The University Press.